

- Garantir l'accès aux soins et au traitement pour tous. Le Secrétaire général a souligné que, d'après ce qui ressort de sa réunion récente avec les responsables de six des plus grandes compagnies pharmaceutiques dans le monde, il existe désormais des médicaments pouvant sauver la vie des personnes infectées et qui sont près à la commercialisation à des prix grandement réduits dans les pays en développement. 95% des 36 millions de personnes séropositives vivent dans les pays en développement, et moins de 25 000 personnes ont actuellement accès à la thérapie anti-rétrovirale en Afrique sub-saharienne. Toutefois, l'accès aux médicaments à prix abordable ne représente qu'un des éléments du traitement du VIH qui comprend notamment aussi le conseil et le dépistage gratuit, les soins à domicile et l'assistance sociale ainsi que des traitements simples pour des infections occasionnelles.
- Encourager la recherche scientifique. Il est important d'accorder une plus grande priorité dans les budgets scientifiques à la recherche d'un traitement et d'un vaccin contre le VIH/Sida.
- Protéger ceux devenus les plus vulnérables à cause de cette épidémie, en particulier les orphelins. Il faut porter secours aux 13 millions d'enfants, dont la plupart vivent en Afrique sub-saharienne, qui ont perdu leur mère ou leurs parents à cause du sida.

Afin de pouvoir réaliser ces cinq objectifs, le Secrétaire général a lancé un appel aux responsables africains pour assumer un rôle de chef de file dans cette campagne. Il les a particulièrement incité à briser le mur du silence et d'embarras qui entoure le problème du sida dans de nombreux pays africains, à combattre la discrimination et la stigmatisation des personnes infectées et à allouer des budgets nationaux plus importants à la lutte contre cette pandémie. Le Secrétaire général considère que les communautés locales ainsi que les personnes infectées par le VIH/Sida doivent être davantage impliquées dans cette lutte, et qu'il faut responsabiliser les femmes et leur donner les moyens de se protéger, ainsi que leurs enfants, contre cette infection.

Le Secrétaire général a également souligné que le développement de systèmes de santé plus efficaces représente une étape essentielle qui est souvent négligée à la fois au niveau des allocations budgétaires des gouvernements ainsi que par les organismes de développement. Sans avoir des systèmes de santé meilleurs, les médicaments anti-rétroviraux plus abordables risquent de faire plus de mal lorsque les effets secondaires dangereux de ce traitement ne sont pas soignés, ou encore lorsque la thérapie est interrompue ce qui conduit à des formes de VIH résistantes aux médicaments.

Le Sommet, qui a été organisé par l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et qui se tient au Nigéria du 26 au 27 avril, sera précédé par des réunions ministérielles et techniques du 24 au 25 avril. Participent à ce Sommet des responsables africains, des haut fonctionnaires des institutions des Nations Unies ainsi que des représentants du secteur privé, des personnes impliquées sur le terrain dans la lutte contre le sida ainsi que des experts.

Contacts Média:

Fred Eckhard
 Porte-parole du Secrétaire général
 Bureau de New York : (+1 212) 963 7160,
 e-mail: eckhard@un.org

Pragati Pascale, Département de l'information des
 Nations Unies, New York
 tel: (+1 212) 963 6870, e-mail: pascale@un.org

Sur Internet: www.un.org/News, www.unaids.org,
www.un.org/ga/aids